

SUR LES FIGURINES ANIMALIÈRES DE SUSE (IRAN)

Laurianne MARTINEZ-SÈVE*

Résumé

Le site iranien de Suse a fourni une riche collection de figurines de terre cuite dont 755 figurines zoomorphes qui restaient jusqu'à présent inédites et dont l'étude vient à peine de commencer. Elles sont ici présentées, d'abord en termes généraux (répertoire, techniques de fabrication, utilisation des figurines), puis en fonction des grands ensembles chronologiques qui ont été pour l'instant repérés

Summary

Zoomorphic figurines from Susa (Iran).

At the Iranian site of Susa were excavated many terracotta figurines, among which were 755 zoomorphic pieces. These remain unpublished and their study is only just beginning. Here are analysed successively the figurative repertoire, technical and functional aspects, and finally the chronological and cultural distribution of the objects.

Mots clés

Figurines zoomorphes, Suse, Iran, répertoire, techniques de fabrication, fonctions.

Key Words

Zoomorphic figurines, Susa, Iran, repertory, technical processes, functions.

Suse est l'un des sites du Proche-Orient ancien dont on connaît le mieux la coroplatie. Il se situe au sud-ouest de l'Iran actuel, dans la plaine qui prolonge le monde mésopotamien vers l'est, à une cinquantaine de kilomètres des Monts du Zagros et du plateau iranien. Cette localisation place la ville dans une zone de contact entre les mondes mésopotamien et iranien. Elle eut une longue histoire : fondée à la fin du V^e ou au début du IV^e millénaire avant J.-C., elle fut occupée, sans discontinuité, jusqu'à l'époque islamique, après avoir été une des capitales de l'Élam, puis de l'Empire achéménide et après avoir connu la domination grecque, parthe puis sassanide⁽¹⁾.

La collection des figurines de terre cuite s'est constituée tout au long de l'exploration archéologique du site, menée par des missions françaises entre la fin du XIX^e siècle et 1979. Jusqu'en 1929, tous les objets découverts étaient expédiés au Musée du Louvre, puis les trouvailles furent partagées entre la France et l'Iran de 1929 à 1969. Après 1969, elles restèrent toutes en Iran, mais on compte très peu de figurines parmi elles. Ces figurines se

divisent en trois ensembles : les figurines humaines, les figurines zoomorphes et les représentations de meubles ou de modèles réduits. À l'heure actuelle, toutes les figurines humaines ont été publiées. A. Spycket (1992) s'est chargée de celles qui vont des origines du site à la fin du II^e millénaire, et moi-même des figurines datées du I^{er} millénaire av. et du I^{er} millénaire ap. J.-C. (Martinez-Sève, 2002). On dispose donc d'informations nombreuses sur la coroplatie susienne, sur l'organisation du travail dans les ateliers, sur les techniques de fabrication, sur les choix iconographiques effectués par les artisans parmi les différentes traditions culturelles, informations qui vont servir pour l'étude des figurines non-humaines. Il est en effet important de ne pas les isoler du reste de la collection, même si elles posent des problèmes spécifiques comme, pour les figurines zoomorphes, l'identification des animaux ou le rapport entre le bestiaire représenté et la composition réelle de la faune locale. Cette étude des figurines zoomorphes de Suse n'est cependant qu'à ses débuts et je me contenterai ici d'en donner une présentation générale.

Manuscrit reçu le 19 mai 2003, accepté le 7 décembre 2003.

* Université de Paris X-Nanterre, 21 allée de l'Université, 92340 Nanterre, France.

⁽¹⁾ Sur l'histoire de la ville, on trouvera la synthèse la plus à jour dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* (fasc. 73, s.v. "Suse", abrégé ici en Suse, 2002). Voir aussi Amiet (1966, 1988), Harper et al. (1992), Potts (1999).

Les figurines animales conservées au musée du Louvre sont au nombre de 755. Il faut leur ajouter les figurines restées en Iran, pour lesquelles je n'ai pas encore rassemblé toute la documentation disponible. Comparé aux près de 2 600 figurines humaines, le chiffre total reste faible, surtout si l'on pense que le site fut occupé pendant près de six millénaires. Il n'est certainement pas le reflet d'une réalité. On dispose de plusieurs renseignements qui montrent que les figurines animales n'ont été ni systématiquement recueillies ni systématiquement conservées. C'est une conséquence de la façon dont les travaux furent menés par les premiers archéologues de Suse. Jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, ce furent davantage des travaux de terrassement. R. de Mecquenem, qui fouilla de 1912 à 1939, se préoccupa surtout de trouver de beaux objets, catégorie dans laquelle la plupart des figurines zoomorphes, souvent schématiques, n'entrent pas. Celles qui sont conservées sont en outre souvent complètes ou peu cassées : les fragments n'ont pas été gardés. Enfin, si l'on en croit les informations contenues dans les inventaires des objets trouvés par la mission Mecquenem, les figurines zoomorphes ne semblent pas avoir été prioritairement envoyées en France au moment du partage des antiquités. La qualité des fouilles s'améliora après la seconde guerre mondiale, lorsque R. Ghirshman prit la direction de la mission. L'étude des figurines humaines a d'ailleurs montré qu'il recueillait également les objets fragmentaires. Mais il lui arriva à plusieurs reprises de ne pas conserver un nombre trop important de figurines identiques. Il eut néanmoins le souci d'enregistrer et de décrire celles qu'il ne gardait pas⁽²⁾. Ces premières constatations posent donc le problème de la représentativité du matériel conservé. Tout travail de réflexion n'est pas pour autant interdit.

Présentation d'ensemble de la collection

Les différentes espèces

Tous les animaux représentés sont des animaux qui existaient réellement, même si des doutes subsistent pour quelques rares exemplaires qui paraissent plus extraordinaires. Sur les 755, j'ai pu en identifier 646⁽³⁾. Les autres sont des fragments peu reconnaissables ou des exemplaires que l'on peut classer dans la catégorie mal définie des quadrupèdes. Le degré de précision dans l'identification des animaux varie cependant en fonction des espèces : si l'on reconnaît différents types de mammifères, c'est plus difficile pour les oiseaux qui forment pourtant un peu plus du quart de la collection. On identifie néanmoins quelques



Fig. 1 : Suse, bovins.

gallinacés et quelques palmipèdes. On compte ensuite, en nombre équivalent, des bovins (fig. 1) et des ovins, qui constituent respectivement 1/5 de la collection. Leurs organes génitaux sont parfois explicitement indiqués, mais, même quand ce n'est pas le cas, on peut différencier des femelles et des mâles, dans la catégorie des ovins notamment. Les mâles ont des formes générales plus vigoureuses et des cornes plus développées.

Seules ces trois catégories d'animaux – les oiseaux, les bovins et les ovins – dépassent la centaine d'exemplaires. Ils représentent les deux tiers de la collection. On trouve en outre une quarantaine de caprins, des chèvres ou boucs domestiqués mais aussi des caprins sauvages, une trentaine

Tableau 1 : Répartition des différentes espèces représentées (N = 755).

Oiseaux	27 %
Ovins	19,6 %
Bovins	19,3 %
Caprins	5,3 %
Lions	4,1 %
Chevaux	2,9 %
Serpents	1,3 %
Suidés	1,1 %
Singes	1,1 %
Divers	4 %
Non-identifiées	14,3 %

⁽²⁾ De nombreuses figurines zoomorphes provenant du chantier A de la Ville Royale, et notamment des bœufs à bosse, furent enregistrées mais pas conservées (communication personnelle d'Hermann Gasche, collaborateur de R. Ghirshman).

⁽³⁾ Les données chiffrées qui suivent sont provisoires tant que l'étude de la collection n'a pas été achevée.



Fig. 2: Suse, chien.

de lions, une vingtaine de chevaux⁽⁴⁾, une dizaine de serpents⁽⁵⁾, huit sangliers et huit singes.

Les autres animaux ne sont connus que par un à trois exemplaires. Citons par exemple trois tortues, deux scorpiens, deux poissons, une grenouille, un onagre, deux chats, trois chiens (fig. 2), et une sorte de furet ou de belette.

Dans l'ensemble, le répertoire reste donc peu varié et peu inventif. Si on le compare avec le répertoire des motifs animaliers qui décorent d'autres objets, il frappe par le nombre relativement peu important des chèvres sauvages ("ibex"⁽⁶⁾) qui constituèrent pourtant l'un des motifs les plus populaires de Suse dès le IV^e millénaire et qui le restèrent au fil du temps (par exemple Amiet, 1966, fig. 47; Harper *et al.*, 1992, p. 32, p. 74, fig. 45, p. 100; Connan, Deschesne, 1996, *passim*). On peut aussi s'étonner du faible nombre des serpents alors que cet animal était associé aux deux divinités les plus importantes du panthéon susien, Napirisha et Inshushinak, qu'il faut reconnaître dans des représentations dites du dieu serpent (Harper *et al.*, 1992, p. 117, fig. 76). Cela ne doit pas surprendre. Aucune des grandes divinités élamites n'est d'ailleurs clai-

rement identifiée parmi les figurines anciennes. Le répertoire de la coroplatie, et de manière plus générale le bestiaire des Susiens, n'étaient pas nécessairement le reflet de la vie religieuse et ne traduisaient pas non plus la variété de la faune locale. La composition du répertoire dépend d'un nombre important de facteurs différents, la réalité n'étant que l'un d'entre eux.

Les techniques de fabrication

Du point de vue des techniques de fabrication, les figurines, quoique d'époques différentes, présentent une unité certaine. La plupart sont modelées, dans une argile devenue claire à la cuisson. Une seule a été fabriquée dans un moule simple, une autre dans un moule bivalve et pour quelques autres, certains éléments comme la tête ont été moulés et intégrés à une masse modelée. Quelques moules d'oiseaux d'époque séleuco-parthe ou sassanide sont aussi attestés et peut-être ont-ils servi à fabriquer des figurines bivalves (Morgan *et al.*, 1900, p. 125, fig. 279-284). Bien qu'une proportion non-négligeable des figurines animales de Suse ait été fabriquée avant l'invention de la technique du moulage, qui apparaît à la fin du III^e millénaire, beaucoup sont du II^e millénaire, époque où le moule était largement utilisé par les coroplastes. Les figurines humaines de cette époque sont d'ailleurs pratiquement toutes moulées (voir dans Spycket, 1992). Coexistaient alors deux types de production, caractérisées chacune par sa propre iconographie et par ses propres techniques de fabrication : les humains moulés et les animaux modelés. Cela n'implique pas pour autant l'existence d'ateliers qui ne fabriquaient que des figurines humaines et d'autres spécialisés dans la fabrication des figurines animales. Un même atelier pouvait produire les deux catégories d'objets.

Les figurines étaient le plus souvent fabriquées à partir d'une masse d'argile à laquelle on ajoutait les différents éléments : les pattes, l'encolure, la tête ou la queue. Pour améliorer l'assemblage des différentes pièces, l'ensemble était souvent enveloppé dans une feuille d'argile qui permettait en outre de cacher les surfaces de jonction. Puis la surface était régularisée avec plus ou moins de soin.

⁽⁴⁾ Sont exclus de cette catégorie tous les chevaux qui portaient un cavalier ou qui étaient susceptibles de le faire, et qui sont très nombreux aux époques récentes. Ils ont été publiés avec les figurines humaines (Martinez-Sève, 2002, p. 460-515). Voir aussi Ghirshman (1954, p. 38-53), pour un rhyton en forme de cheval provenant du niveau I du Village Perse-Achéménide.

⁽⁵⁾ Il faut leur ajouter quelques appliques décorant les parois de vases (Toscanne, 1911, p. 210-211, fig. 407-416) et des figurines composites comprenant un serpent reposant sur le dos et la tête d'un quadrupède. Plusieurs de ces dernières sont illustrées dans Toscanne (1911, p. 207-208, fig. 395-400). Mais elles sont moins nombreuses que ne le suggère Toscanne.

⁽⁶⁾ Le terme "ibex" ne correspond à aucune des espèces vivant en Iran, mais il est chargé de sens pour quiconque s'intéresse à l'art iranien et en est venu à désigner un motif iconographique. J'ai donc pris le parti de le faire figurer à côté du terme de "chèvre sauvage", plus conforme à la réalité zoologique.



Fig. 3: Suse, grelot en forme d'oiseau.

Plusieurs exemplaires ont été réalisés différemment, par exemple une catégorie de figurines creuses qui ressemblent à des grelots (fig. 3) ou qui étaient adaptées sur des roues pour former des chars (Morgan *et al.*, 1900, p. 136, fig. 351; Harper *et al.*, 1992, p. 196, fig. 139). Le corps était fabriqué en deux parties hémisphériques, ensuite collées l'une à l'autre ce qui a provoqué la formation de bourrelets de suture à l'emplacement de la jonction entre les deux moitiés. La tête et les pattes étaient ajoutées dans un deuxième temps et fixées, comme précédemment, à l'aide d'une feuille d'argile.

Dans l'ensemble, les figurines ne comportent que peu de détails supplémentaires comme des harnais ou des colliers, y compris pour les animaux domestiques. Même les yeux ne sont pas systématiquement indiqués. Les coroplastes se préoccupèrent plutôt de représenter les éléments nécessaires à l'identification de l'animal, ceux qui lui sont caractéristiques: la barbe des chèvres et des boucs, les cornes du bélier ou le pli de chair sous l'encolure des bovins. Mais ils n'ont pas eu le souci d'orner et de multiplier les détails. Les figurines sont rarement peintes, excepté les plus anciennes sur lesquelles nous reviendrons plus en détail ci-dessous. Certaines étaient recouvertes d'une glaçure blanche, verte ou bleue. Enfin d'autres ont été fabriquées en faïence, dans une technique bien connue à Suse (Martinez-Sève, 2002, p. 37).

La fonction des figurines

La fonction des figurines de terre cuite est une question que l'on pose toujours mais à laquelle on répond rarement d'une manière précise. Si l'on avait une idée plus

claire des contextes d'utilisation la tâche serait plus aisée, mais c'est rarement le cas. Bien souvent, la façon dont les fouilles ont été conduites à Suse ne le permet pas. Même actuellement, alors que les méthodes de fouille se sont affinées, les figurines proviennent souvent de couches de destruction ou de couches de remplissage, de fosses par exemple. À Suse, les seuls lieux de provenance réellement significatifs sont les tombes. Mais les fouilleurs ne sont pas toujours très explicites dans leurs publications, et ils n'ont pas toujours différencié les inhumations des couches plus anciennes dans lesquelles elles étaient creusées. En définitive les exemplaires provenant de tombes ne paraissent pas avoir été très nombreux, même si on en connaît (par exemple Mecquenem et Contenau, 1943, p. 89, tombe 88).

Ce sont donc les figurines elles-mêmes qui doivent nous renseigner sur la façon dont elles étaient utilisées. Un nombre assez important d'entre elles avaient une fonction utilitaire. La collection comprend ainsi de nombreux grelots qui représentaient divers mammifères (Morgan *et al.*, 1900, p. 136, fig. 351) et de très nombreux oiseaux (fig. 3). Il s'agissait de figurines creuses contenant une ou plusieurs boules d'argile qui faisaient du bruit lorsqu'on les agitait. Mais quelques-unes restent silencieuses car, au moment de la fabrication, les boules d'argile, encore humides, se sont collées aux parois. Ces grelots ont pu servir de jouets. On pourrait aussi imaginer qu'ils furent utilisés dans un tout autre contexte, par exemple musical ou religieux, pour accompagner des chants ou des instruments. Mais si les grelots qui ne font pas de bruit ont été malgré tout conservés et vendus, c'est qu'ils présentaient un autre intérêt que celui de faire du bruit. Les artisans qui les ont fabriqués produisaient aussi des animaux sur roulettes qui rappellent les jouets contemporains que tirent les jeunes enfants (Harper *et al.*, 1992, p. 196, fig. 139). La collection comprend aussi plusieurs sifflets en forme d'oiseau (Morgan *et al.*, 1900, p. 125, fig. 274), dont certains encore en état de fonctionnement. Au moins l'un d'entre eux était un sifflet à eau. D'autres figurines avaient une fonction décorative, par exemple des appliques, dont plusieurs protomes de béliers, collées sur des vases en céramique (fig. 4). Quelques anses de vase étaient aussi zoomorphes. Enfin, les figurines pouvaient avoir une fonction rituelle et magique. On admet souvent qu'elles symbolisaient les forces de la nature ou encore les notions de fertilité et de fécondité, si importantes dans les sociétés antiques. On peut isoler dans la collection plusieurs groupes de figurines nombreuses et identiques (par exemple des béliers ou des oiseaux au IV^e millénaire, ou des bœufs à bosse durant l'époque médio-élamite). Si les artisans éprouvèrent le besoin de reproduire en masse des figurines toujours similaires c'est qu'ils répondaient à



Fig. 4 : Suse, appliques décoratives en forme de tête de bœlier.

une demande de la population et que ces figurines avaient une fonction précise. Comme il s'agit souvent de représentations relativement simples, qui n'avaient aucun caractère décoratif ou ludique, il est tentant de considérer que ces exemplaires avaient une fonction symbolique. Celle-ci n'est évidemment pas absente pour les figurines qui servaient de jouets et surtout celles qui servaient à décorer, mais il ne s'agit pas de la fonction première et ce caractère symbolique n'était pas nécessairement perçu par ceux qui les utilisaient.

Au total, l'impression qui domine lorsque l'on étudie la collection dans son ensemble, c'est le nombre important des figurines à fonction utilitaire et la relative pauvreté du répertoire des figurines à fonction symbolique.

Les grands ensembles chronologiques

Le travail de datation des figurines n'est qu'à peine commencé. Il est facilité par l'existence d'un classement préliminaire, effectué par A. Spycket. Malgré la difficulté apparente de la tâche, il sera possible de grouper la plupart des exemplaires en fonction des divisions chronologiques déterminées lors de l'étude des figurines anthropomorphes (Spycket, 1992 ; Martinez-Sève, 2002) : le IV^e millénaire, la première moitié du III^e millénaire, la deuxième moitié du III^e millénaire, la fin du III^e et le début du II^e millénaire, la première moitié du II^e millénaire, la deuxième moitié du II^e millénaire, la première moitié du I^{er} millénaire, l'époque achéménide, l'époque séleuco-parthe, l'époque sassanide et éventuellement l'époque islamique.

Tableau 2 : Tableau chronologique.

Période de Suse I	4000 - 3500
Période de Suse II	3500 - 3100
Périodes proto-élamite et paléo-élamite I - II	3100 - 1880
Période paléo-élamite III	1880 - 1450
Période médio-élamite	1450 - 1050
Période néo-élamite	1050 - 539
Période achéménide	539 - 331
Période séleucide	331 - 140
Période parthe	140 av. J.-C. - 224 ap. J.-C.
Période sassanide	224 - 641/2
Période islamique	641/2 - 1300

Les critères de datation utilisables sont de nature diverse, l'important étant d'ailleurs de pouvoir les croiser. Il faut d'abord prendre en compte la provenance archéologique. Malgré le caractère expéditif des premières fouilles, on dispose de quelques informations sur l'origine des figurines trouvées à partir de la campagne de 1928. Les figurines découvertes par R. Ghirshman, qui entreprit de grands sondages stratigraphiques, sont plus faciles à dater et peuvent servir de points de repère. Il en est de même pour les quelques figurines exhumées par la mission Perrot, qui fut la dernière à avoir travaillé à Suse. Il faut également prendre en compte les résultats des travaux effectués sur les sites voisins de Suse, ceux du IV^e millénaire comme Djaffarabad (Dollfus, 1971a, b, 1975) ou encore Tchoga Zanbil, ville fondée par le roi Untash-Napirisha à la fin du XIV^e siècle av. J.-C. (Ghirshman, 1966, 1968). Les procédés techniques fournissent aussi des éléments de datation, la présence de

glaçure par exemple. Il en est de même pour certains éléments stylistiques, et notamment pour les figurines les plus anciennes. Enfin, la comparaison des figurines avec d'autres types de fabrications susiennes, les objets de bitume par exemple (Connan et Deschesne, 1996), se révèle riche d'enseignements.

Une fois que les figurines seront datées, on connaîtra pour chaque période définie ci-dessus l'ensemble des figurines produites à Suse, figurines humaines comprises. Il sera aussi possible de déterminer si la proportion des différentes espèces animales représentées est constante ou non. Il apparaît pour l'instant que les bœufs à bosse furent surtout populaires pendant l'époque médio-élamite, c'est-à-dire la deuxième moitié du II^e millénaire. Les lions sont en général plus récents, du I^{er} millénaire av. J.-C. C'était un sujet apprécié à l'époque achéménide.

Quelques ensembles chronologiques apparaissent déjà. Le plus facile à cerner est celui des figurines les plus anciennes de Suse, celles du IV^e millénaire.

Les figurines du IV^e millénaire

Les figurines du IV^e millénaire forment un groupe important qui constitue un quart de la collection (Mecquenem et Contenau, 1947, p. 196, fig. 17-47). C'est d'autant plus remarquable que, parmi les figurines humaines, celles qui sont de la même époque sont très rares (1,5 % environ). Cette période, et plus particulièrement celle de Suse I, est surtout connue pour ses productions de vases de très grande qualité, fabriqués en céramique fine et souvent décorés de motifs peints. Ils ont été trouvés en abondance par J. de Morgan dans les niveaux anciens de l'Acropole et beaucoup faisaient partie d'ensembles funéraires⁽⁷⁾. Cette céramique fut ensuite systématiquement rencontrée lors des fouilles ultérieures des niveaux du IV^e millénaire (par exemple Le Brun, 1971, p. 169-176). Elle était également présente à Djaffarabad, d'où proviennent aussi quelques figurines de terre cuite similaires à celles qui furent trouvées à Suse (Dollfus, 1971b, p. 37-38 et p. 56-58, 1975, p. 33-34). Ces figurines du IV^e millénaire ont été fabriquées dans les mêmes ateliers que les vases : elles sont modelées dans une argile identique et portent des décors peints de même nature, parfois strictement similaires. Tous les exemplaires ne sont pas peints, mais la présence ou l'absence de peinture ne s'explique pas nécessairement par des raisons chronologiques. Il est néanmoins possible que cer-

taines des figurines non-peintes appartiennent à la période suivante dite de Suse II. Certaines des figurines trouvées à Djaffarabad ou par A. Le Brun à l'Acropole de Suse (Le Brun, 1971, p. 176) étaient en argile non-cuite ou très peu cuite. Ce n'est pas le cas de celles qui sont conservées au Musée du Louvre. Les éventuelles figurines non-cuites découvertes lors des fouilles anciennes ne se sont pas conservées, en raison de leur fragilité.

Ces figurines se caractérisent par leur aspect à la fois stylisé et très expressif et sont certainement les plus réussies de la collection. Elles relèvent de la même inspiration artistique que les motifs qui décoraient les vases. Elles ne présentent cependant pas la même variété iconographique puisqu'elles se répartissent essentiellement entre des oiseaux et des bœufs ou moutons. Ces derniers constituent presque la moitié des figurines conservées et si on leur associe les oiseaux, ils forment près de 80 % d'entre elles. Des oiseaux d'espèces diverses sont abondamment représentés sur les vases, mais on y trouve en outre des bovins, des chèvres sauvages ("ibex"), des chiens, des serpents, des poissons, des tortues et même des insectes (Pottier, 1912; Mecquenem, 1912, 1928). Les bovins, les serpents et peut-être les chèvres sauvages figuraient dans le répertoire des coroplastes, mais ils étaient très minoritaires⁽⁸⁾. C'est une nouvelle preuve que chaque catégorie d'objets possède son propre répertoire et que celui-ci obéit à des logiques qui lui sont propres.

Les oiseaux, de forme schématique, reposent tous sur un pied cylindrique (Morgan, 1912, p. 22, fig. 112; Mecquenem et Scheil, 1934, p. 186, fig. 5-8; Mecquenem et Contenau, 1947, p. 196, fig. 17-19; Stève et Gasche, 1971, pl. 37, fig. 1 et pl. 93, fig. 1; Harper *et al.*, 1992, p. 42, fig. 16). Leur dos est souvent décoré de lignes peintes qui délimitent des zones éventuellement détaillées de lignes obliques ou de pointillés. Les figurines sont toujours fabriquées de la même façon : le pied, le corps et le cou avec la tête étaient réalisés à part puis assemblés. L'emplacement de la queue était indiqué en pressant l'argile avec le doigt. La surface est toujours très soigneusement régularisée et lissée, comme celle de toutes les figurines contemporaines. Ces oiseaux se répartissent en plusieurs groupes qui se différencient par leurs formes générales ou par leur décor : certains ont un pied plus étroit, d'autres sont pourvus d'un long cou ou ont la particularité d'avoir une sorte de jabot, d'autres enfin, aux formes moins homogènes, sont décorés de taches.

⁽⁷⁾ Pour une présentation d'ensemble et des photographies de ces vases voir Harper *et al.* (1992, p. 26-41).

⁽⁸⁾ Quelques cornes non-rattachées à une tête animale sont aussi connues (voir notamment Stève et Gasche, 1971, p. 167, pl. 37, n° 5-9 et pl. 93, fig. 7-11).

Les béliers ou mouflons peuvent également se classer en plusieurs groupes, mais tous présentent des formes générales identiques, stylisées et simplifiées, qui insistent sur la vigueur de l'animal (Mecquenem et Scheil, 1934, p. 186, fig. 1-2; Mecquenem et Contenau, 1947, p. 196, fig. 32-33; Stève et Gasche, 1971, pl. 37, fig. 11 et pl. 93, fig. 6; Harper *et al.*, 1992, p. 42, fig. 15). Les variations portent sur les proportions respectives de l'avant-train et de l'arrière-train, ce qui détermine l'aspect de l'arc de cercle qui forme le ventre. Les proportions de la tête et des cornes par rapport à celles du corps, la présence éventuelle d'un décor (moins fréquent que sur les oiseaux) et les dimensions des figurines, parfois petites, sont d'autres critères de distinction. Plusieurs autres exemplaires représentent des petits quadrupèdes que l'on peut identifier comme des brebis (Mecquenem et Contenau, 1947, p. 196, fig. 35-45).

Comment interpréter ces variations qui interviennent dans une production par ailleurs très homogène? On considère parfois que les objets modelés sont uniques et tous différents les uns des autres, tandis que les objets fabriqués dans les mêmes moules sont tous identiques. Mais lorsque les objets sont modelés par le même artisan, ils présentent la même homogénéité que les objets moulés, au moins lorsqu'ils sont fabriqués en série, lorsque l'artisan reproduit un ensemble de mêmes gestes. Dès lors, que faut-il conclure lorsque l'on observe, comme sur nos exemplaires, de légères modifications? Le même artisan peut avoir travaillé à des moments différents et ses gestes se sont légèrement transformés entre temps. Plusieurs artisans ont pu travailler en même temps, en s'inspirant les uns des autres. Les deux hypothèses peuvent en outre se combiner. Elles posent le problème de l'évaluation du laps de temps pendant lequel ces figurines d'oiseaux et de moutons ont été produites. La forte homogénéité des fabrications, aussi bien pour les figurines que pour les vases, suggère qu'il est relativement court. Mais ce jugement est sans doute influencé par l'évolution rapide des techniques dans nos sociétés contemporaines⁽⁹⁾.

D'autres différences résultent de la volonté de représenter plusieurs espèces, ainsi les oiseaux à long cou et ceux qui ont une sorte de jabot. C'est en contradiction avec l'idée, parfois avancée, que les représentations les plus anciennes d'animaux, très stylisées, ne cherchent pas à représenter la réalité mais sont des compositions abstraites.

Au IV^e millénaire, la coroplathie susienne se caractérise donc par la grande rareté des représentations humaines

et le caractère répétitif des figurines animales. La rareté des représentations humaines est un phénomène plus général à cette période. Elle n'est pas due au manque d'habileté des artistes et artisans, qui n'éprouvaient pas plus de difficulté à représenter un humain qu'un mouton. Plus simplement, ils n'en ressentaient pas la nécessité. En revanche, la fabrication de figurines représentant des oiseaux et des moutons répondait à des besoins précis, ce qui explique leur nombre. Ces deux thèmes n'étaient pas de simples motifs iconographiques. Ils avaient une signification précise pour les populations. Dans le cas contraire, le répertoire des coroplathes aurait été plus diversifié, comme c'est le cas du répertoire des motifs représentés sur les vases. Parmi ces derniers, il est en revanche étonnant de ne trouver pratiquement jamais de représentations de béliers ou de mouflons. Ces différences de répertoire tiennent d'une part à la signification particulière qu'avaient les motifs et d'autre part aux fonctions spécifiques des figurines et des vases. Il est manifeste que les figurines étaient utilisées dans des contextes précis et que les béliers et les oiseaux avaient une fonction symbolique. Préciser laquelle est plus difficile.

De manière générale, la production des figurines de terre cuite diminue considérablement en Mésopotamie à la fin du IV^e millénaire et dans la première moitié du III^e millénaire (Barrelet, 1968, p. 60-69). C'est aussi le cas à Suse (Spycket, 1992, p. 21), y compris pour les figurines zoomorphes.

L'activité des ateliers reprend à partir de la fin du III^e millénaire et au début du II^e millénaire.

Les figurines des premiers siècles du II^e millénaire

Plusieurs groupes de figurines datent des premiers siècles du II^e millénaire, notamment les grelots évoqués précédemment. Ces figurines creuses sont souvent percées d'un trou, situé dans le haut du dos de l'animal ou à l'arrière. Il servait à faciliter, avant cuisson, le séchage de la figurine pour que la ou les boules d'argile placées à l'intérieur aient le temps de sécher sans se coller à la paroi interne. Mais cela se produisait parfois, comme on l'a vu. Le trou servait aussi à amplifier le bruit émis par les boules d'argile lorsque l'on agitait l'objet. Ces grelots représentent soit des mammifères soit des oiseaux, et la plupart portent un décor incisé à la pointe: des lignes obliques ou brisées sur les côtés, de part et d'autre d'une ligne qui longe l'échine, ou de nombreuses petites incisions disposées régulièrement, comme pour indiquer le pelage. Les yeux sont rapportés en pastillage ou indi-

⁽⁹⁾ Certaines figurines, très proches dans leur conception des figurines de la phase dite "Suse I", mais non-peintes, proviennent d'ailleurs comme on l'a vu de couches plus tardives, datées de la période Suse II (par exemple Stève et Gasche, 1971, pl. 29, fig. 10, pl. 30, fig. 35, pl. 31, fig. 10, pl. 88, fig. 3-5).

qués par des trous. Parmi les mammifères, on rencontre surtout des béliers, mais également des chèvres ou des boucs (Morgan *et al.*, 1900, p. 136, fig. 351), un taureau, des sangliers et peut-être un hérisson. On peut aussi classer les oiseaux en différents groupes, mais il n'est pas facile de reconnaître différentes espèces. Certains sont assez schématiques, d'autres plus réalistes avec les ailes rapportées (fig. 3). Les tailles varient également, certains étant de petite dimension. Ces différences formelles suggèrent que les figurines ont été fabriquées par des artisans différents. Mais elles sont de la même période. R. Ghirshman a trouvé plusieurs grelots de ce type dans son grand chantier stratigraphique de la Ville Royale, et l'on dispose d'éléments de datation assez fiables. La plupart proviennent de son niveau XIV qui correspond à peu près au XVIII^e s. av. J.-C.

Les artisans qui produisaient les grelots fabriquaient aussi des mammifères sur roulettes, plus particulièrement des béliers (Harper *et al.*, 1992, p. 196, fig. 139). Il s'agissait de figurines creuses, modelées de la même façon que les grelots et portant les mêmes types de décors. Des objets similaires furent aussi exécutés dans des matériaux plus nobles que la terre cuite, l'ivoire pour l'animal et le bitume pour le chariot (Connan et Deschesne, 1996, n° 257-262, p. 226, fig. 32, p. 273-276).

D'autres figurines, à fonction décorative, avaient leurs équivalents parmi les objets de bitume. Ce sont des grandes têtes de béliers qui étaient appliquées sur le haut de vases, auxquels elles servaient de poignées (fig. 4), et des pieds de bovins qui supportaient des coupes. À l'heure actuelle, il n'est pas possible de préciser si les vases en céramique étaient de même type que les vases en bitume. Le répertoire était plus varié sur les productions en bitume (Connan et Deschesne, 1996, p. 231-233, p. 239-250) puisque sont attestées des têtes de béliers, mais également de chèvres, de gazelles ou de taureaux. De même, certaines coupes étaient supportées par des pieds de bovins (Connan et Deschesne, 1996, n° 222-226), mais aussi par des pieds en forme de tête de chèvre sauvage (Connan et Deschesne, 1996, n° 221, p. 254), ce qui n'est pas le cas des vases de terre cuite. Les supports de coupes en bitume étaient terminés par des tenons qui permettaient de les fixer sur les vases. Aucun appendice de ce type n'est visible sur les pattes de terre cuite qui étaient simplement collées, comme l'étaient aussi les têtes. Les exemplaires de bitume portent souvent le même décor incisé que les grelots mentionnés ci-dessus, qui datent de la même

époque. Le bitume, une fois chauffé à température relativement basse (160-180°), devenait dur et pouvait fournir un matériau de substitution aux pierres noires. Il se travaillait donc comme la pierre, par des sculpteurs (Connan et Deschesne, 1996, p. 40-41, 89-97). On observe cependant une communauté d'inspiration avec les productions de terre cuite.

D'autres figurines datent certainement des premiers siècles du II^e millénaire, mais il s'agit de pièces isolées qui ne forment pas d'ensembles cohérents.

Les figurines médio-élamites

La collection comprend un groupe important de figurines médio-élamites et parmi elles de nombreux bœufs à bosse, peu représentés aux périodes plus anciennes (Harper *et al.*, 1992, p. 196, fig. 138). Certains, très proches les uns des autres, ont été fabriqués par le même artisan ou par le même atelier. D'autres présentent quelques différences au niveau des proportions du corps, de la position de la bosse, qui se détache plus ou moins nettement, de la forme de la bosse, plus ou moins arrondie, ou encore des dimensions, plus ou moins grandes (Ghirshman, 1964, fig. 19). Mais ils appartiennent tous au même ensemble. C'est à nouveau l'indication que les coroplastes durent répondre à une importante demande et que ces figurines avaient un sens particulier pour la population, qui les utilisait dans des contextes précis. R. Ghirshman (1964, p. 7) en a trouvé un nombre très important dans son niveau XII du chantier A de la Ville Royale⁽¹⁰⁾, alors occupé par des maisons et daté des XV-XIV^e siècles. Elles étaient donc plutôt utilisées dans des contextes domestiques.

Une autre production typique de cette époque est celle de figurines de faïence. R. Ghirshman en a aussi recueilli à Tchoga Zanbil, qui devint temporairement la capitale de l'Élam, dans les installations cultuelles qui jouxtaient la ziggurat (Ghirshman, 1966, p. 71-73, pl. XLV, fig. 2, XLVIII, fig. 1, 5, LXIII, fig. 5, LXXII, LXXVI, LXXVII, LXXIX) et dans le temple de la déesse Pinikir (Ghirshman, 1968, p. 13-14, pl. XI, fig. 1-9, LXXII, LXXIII). Parmi ces figurines en faïence, on compte de nombreux oiseaux couchés (une trentaine d'exemplaires) que l'on peut classer en plusieurs groupes. Ceux de Tchoga Zanbil sont très proches de ceux de Suse. Ils peuvent avoir été fabriqués par les mêmes artisans qui se seraient déplacés d'un site à l'autre, distants d'une cinquantaine de kilomètres⁽¹¹⁾. Plusieurs figurines représentent

⁽¹⁰⁾ R. Ghirshman précise que ces figurines sont présentes dans trois niveaux successifs, mais les archives montrent que la majorité d'entre elles étaient dans le niveau XII.

⁽¹¹⁾ Des coroplastes se sont déplacés de la même façon entre Suse et Masjid-i Soleiman, et peut-être entre Suse et Faïlaka, durant l'époque hellénistique (Martinez-Sève, 2002, p. 737-739).



Fig. 5: Suse, chienne ou lionne allaitant sa portée.

aussi des chiennes ou des lionnes allongées qui nourrissent une portée de petits (fig. 5). Elles présentent une forte homogénéité iconographique mais non-technique, ce qui montre qu'elles ne proviennent pas du même atelier. Plusieurs autres représentent des singes assis, également trouvés en nombre à Tchoga Zanbil. Cette production en faïence comprend enfin une grande variété d'animaux, souvent représentés en position couchée, mais dont on ne possède à chaque fois que peu d'exemplaires : des bovidés, des scorpions, des poissons, une grenouille, une sorte de raton laveur, une sorte de chacal (Mecquenem et Contenau, 1943, p. 36, fig. 1, 4-8). Cet ensemble rappelle les figurines trouvées dans le temple de Pinikir de Tchoga Zanbil. Elles présentaient la même variété et la même originalité. Pinikir était une importante déesse du panthéon élamite et fut ensuite remplacée par Anahita, la principale déesse des Iraniens. C'était sans doute une déesse de la fécondité et du monde animal. Si l'on se fonde sur les découvertes de Tchoga Zanbil, il est possible que ces figurines en faïence proviennent d'installations religieuses et plus particulièrement d'un temple de cette déesse. Beaucoup des figurines de Suse ont été trouvées lors des anciennes fouilles et il n'est pas facile de préciser les lieux de découverte. Mais aucune n'était dans le chantier de R. Ghirshman mentionné précédemment, où se trouvaient des habitations. Le répertoire des figurines animales semble donc alors dépendre de

leur fonction. Certains thèmes étaient manifestement réservés aux figurines trouvées dans les temples et découlaient de la personnalité des divinités honorées. Il en était de même pour les procédés techniques puisque ces figurines en faïence étaient absentes dans les maisons fouillées par R. Ghirshman. La suite de l'étude modifiera ou nuancera peut-être ces premières conclusions.

La production de figurines zoomorphes fut moins importante aux époques suivantes. Quelques figurines néo-élamites en faïence sont conservées et notamment des taureaux couchés ou des têtes de lion. Il s'agit d'éléments décoratifs qui faisaient partie de panneaux émaillés. Pour l'époque achéménide, quelques grosses têtes de taureaux rappellent les célèbres chapiteaux des constructions palatiales (Ghirshman, 1963, fig. 261, 263, 264, 266), et une très belle pièce moulée représente un taureau attaqué par un lion, thème populaire dans l'art achéménide. Pour les époques séleucide et parthe, le nombre des figurines identifiées est encore très faible. La plupart sont des chevaux, reproductions qu'il faut mettre en relation avec la très grande popularité des cavaliers à ces époques (Martinez-Sève, 2002, n° 726-840, p. 460-515, 711-712). Manifestement les thèmes ont changé et les béliers comme les bovins n'étaient plus en faveur.

Les conditions dans lesquelles les fouilles furent menées à Suse et les choix opérés par les fouilleurs expli-

quent que beaucoup des figurines animales échappent à notre connaissance. Mais l'échantillon des figurines conservées donne quand même une idée de la structure de la production aux différentes époques. Elle fut surtout importante durant les IV^e et II^e millénaires. Mais, de manière générale, on a le sentiment que les coroplastes travaillaient par à coup, fabriquant massivement des types précis de figurines pour répondre à une demande spécifique. Les thèmes choisis sont dans l'ensemble répétitifs, à l'exception de ceux des figurines de faïence médio-élamites. Il paraît enfin nécessaire de travailler sur l'ensemble du répertoire des coroplastes, en intégrant à la réflexion les figurines anthropomorphes. On a vu que

durant le IV^e millénaire, les coroplastes représentaient essentiellement des animaux et pratiquement pas de personnages humains. La situation est différente au II^e millénaire : de très nombreuses figurines anthropomorphes se regroupent en quelques types iconographiques répétitifs (Spycket, 1992, p. 84-223). Mais les figurines zoomorphes sont le plus souvent des figurines à caractère décoratif ou utilitaire, qui se répartissent en quelques ensembles surreprésentés. On a donc le sentiment que les artisans privilégiaient certains types d'images pour représenter les notions qui importaient alors, celles de fertilité et de fécondité notamment, et que ces images n'ont pas été les mêmes au cours du temps.

Bibliographie

- AMIET P., 1966.— *Élam*. Auvers-sur-Oise : Archée.
- AMIET P., 1988.— *Suse, 6000 ans d'histoire*. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- BARRELET M.-T., 1968.— *Figurines et reliefs de terre cuite de la Mésopotamie Antique*. Paris : Geuthner.
- CONNAN J. & DESCHESNE O., 1996.— *Le bitume à Suse. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales*. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- DOLLFUS G., 1971a.— Djaffarabad 1969-1970. Rapport préliminaire sur les deux premières campagnes de fouilles. *Syria*, 48 : 61-84.
- DOLLFUS G., 1971b.— Les fouilles à Djaffarabad de 1969 à 1971. *Cahiers de la DAFI*, 1 : 17-161.
- DOLLFUS G., 1975.— Les fouilles à Djaffarabad de 1972 à 1974, Djaffarabad, périodes I et II. *Cahiers de la DAFI*, 5 : 11-220.
- GHIRSHMAN R., 1954.— *Village perse-achéménide*. Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, XXXVI. Paris : PUF.
- GHIRSHMAN R., 1963.— *Perse. Proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides*. Paris : Gallimard.
- GHIRSHMAN R., 1964.— Suse, campagne de fouilles 1962-1963, rapport préliminaire. *Arts Asiatiques*, 10 : 3-20.
- GHIRSHMAN R., 1966.— *Tchoga Zanbil (Dur Untash) I. La ziggurat*. Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, XXXIX. Paris : Geuthner.
- GHIRSHMAN R., 1968.— *Tchoga Zanbil (Dur Untash) II. Temenos, Temples, Palais, Tombes*. Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, XL. Paris : Geuthner.
- HARPER P. O., ARUZ J. & TALLON F. ed., 1992.— *The Royal City of Susa. Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre*. New York : The Metropolitan Museum of Art.
- LE BRUN A., 1971.— Recherches stratigraphiques à l'Acropole de Suse, 1969-1971. *Cahiers de la DAFI*, 1 : 163-216.
- MARTINEZ-SÈVE L., 2002.— *Les figurines de Suse. De l'époque néo-élamite à l'époque sassanide. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales*. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- MECQUENEM R. de, 1912.— Catalogue de la céramique peinte susienne. In : J. de Morgan dir., *Recherches archéologiques*. Mémoires de la Délégation en Perse, XIII. Paris : Librairie E. Leroux, p. 105-158.
- MECQUENEM R. de, 1928.— Notes sur la céramique peinte archaïque en Perse. In : R. de Mecquenem et V. Scheil, *Mission de Susiane*. Mémoires de la Mission Archéologique en Perse, XX. Paris : Librairie E. Leroux, p. 99-132.
- MECQUENEM R. de & CONTENAU G., 1943.— *Mission de Susiane, Archéologie susienne*. Mémoires de la Mission Archéologique en Perse, XXIX. Paris : PUF.
- MECQUENEM R. de & CONTENAU G., 1947.— *Mission de Susiane, Archéologie susienne*. Mémoires de la Mission Archéologique en Perse, XXX. Paris : PUF.

- MECQUENEM R. de & SCHEIL V., 1934.— *Mission de Susiane, Archéologie, métrologie et numismatique susiennes*. Mémoires de la Mission Archéologique en Perse, XXV. Paris.
- MORGAN J. de, 1912.— Observations sur les couches profondes de l'Acropole à Suse. In: J. de Morgan dir., *Recherches archéologiques*. Mémoires de la Délégation en Perse, XIII. Paris: Librairie E. Leroux, p. 1-25.
- MORGAN J. de, JEQUIER G. & LAMPRE G., 1900.— *Fouilles à Suse en 1897-1898 et 1898-1899*. Mémoires de la Délégation en Perse, I. Paris: Librairie E. Leroux.
- POTTIER E., 1912.— Étude historique et chronologique sur les vases peints de l'Acropole de Suse. In: J. de Morgan dir., *Recherches archéologiques*. Mémoires de la Délégation en Perse, XIII. Paris: Librairie E. Leroux, p. 27-103.
- POTTS D. T., 1999.— *The Archaeology of Elam. Formation and Transformation of an Ancient Iranian State*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SPYCKET A., 1992.— *Les figurines de Suse*, vol. I. *Les figurines humaines IV^e-II^e millénaires av. J.-C.* Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, LII. Paris: Gabalda.
- STÈVE M.-J. & GASCHE H., 1971.— *L'Acropole de Suse. Nouvelles fouilles (rapport préliminaire)*. Mémoires de la Délégation en Iran, XLVI. Paris: Geuthner.
- SUSE, 2002.— s.v. "Suse", *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, fasc. 73 (2002), p. 360-512.
- TOSCANNE P., 1911.— Études sur le serpent. In: J. de MORGAN dir., *Recherches archéologiques*. Mémoires de la Délégation en Perse, XII. Paris: Librairie E. Leroux, p. 153-228.